

VIVRE PAR LE CHRIST ET LE FAIRE CONNAITRE



Chantal se laisse interroger par Armelle.

– Depuis que tu es dans la Congrégation, tu es restée dans une ligne pastorale. Qu'est devenue la transmission de la foi dans un monde et une Église qui ont continuellement évolué ?

Depuis 40 ans, je suis « Animatrice Pastorale » et j'ai vécu bien des changements dans « l'annonce » de la Bonne Nouvelle ! Mais, pour parler de « transmission », je ne peux m'empêcher de remonter à mon enfance : comment s'est-elle faite pour moi ? Je pense immédiatement à mes parents : maman, avec sa foi simple et vigoureuse, exprimée dans le service et une « pratique » assidue ; papa sur la réserve, travaillé par le doute : il avait vécu la guerre, puis au sanatorium vu mourir tant de jeunes pères de famille... Aujourd'hui encore, je tiens de l'un et de l'autre : la foi

est pour moi source de dynamisme, mais aussi combat !

– Quelle a été la place de la catéchèse dans ton devenir ?

En changeant de lieu, je suis passée d'un enseignement avec questions-réponses à un catéchisme rempli d'histoires. Que me reste-t-il de l'un et l'autre ? Peu de choses ! Par contre, les « messes d'enfants » m'ont marquée : elles étaient vivantes, chantantes. En guise d'homélie, l'histoire de Saint Paul, avec le chant : « *Saint Paul, nous voulons te suivre, pour conquérir le monde à Dieu. Dans son amour nous voulons vivre, donne-nous ton cœur généreux !* » Dans cette atmosphère, la pensée de la vie religieuse qui m'habitait parfois s'est alors concrétisée : « Vivre pour le Christ et pour le faire connaître ».

– C'est bien de transmission dont il s'agissait ?

Effectivement. Mais au cours de l'adolescence, dans les moments d'orientation et de

choix, lorsque cette perspective de la vie religieuse refaisait surface, plutôt qu'à des paroles, je pensais à un engagement concret : manifester aux personnes solitaires ou pauvres qu'elles avaient du prix, que le Christ les aimait. Pour servir efficacement, j'envisageais des études d'assistante sociale.

– *Comment se fait-il alors que tu sois engagée en Pastorale ?*

Les circonstances m'ont amenée à changer d'orientation. Il m'était difficile de demander une bourse pour faire des études d'assistante sociale, car j'aurais dû m'engager pour dix années. Au lycée j'avais pris conscience que l'ignorance religieuse est aussi une pauvreté. J'ai découvert alors la possibilité d'une formation à l'Institut Catholique de Lyon pour travailler à la catéchèse des jeunes. Il fallait choisir !

J'ai passé ainsi quatre années dans cette faculté pour études et stages en collèges et lycées.

– *Si je calcule bien, tu as fait ces études avant le Concile ?*

Oui, en grande partie, et pourtant je respirais déjà l'air du Concile. J'étais émerveillée par ce que je découvrais. Ma foi en

Jésus-Christ s'étayait, s'ouvrait. En ce qui concerne l'Église, Henri Denis m'a enseigné l'esprit qui serait celui du Concile avant d'aller le vivre comme théologien ! J'ai suivi passionnément le partage et le cheminement des évêques, puis la mise en œuvre des décisions. La réforme liturgique a été un soulagement.

Ce qui m'a réjouie le plus en profondeur, c'est la Constitution « Gaudium et Spes » : L'Église dans le Monde de ce Temps. Un regard positif, une invitation à aimer ce monde tel qu'il est, une Espérance pour tout homme. Je ne citerai qu'un court extrait du n°22 « ... nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au Mystère pascal ».

– *Affirmer que tout homme peut-être sauvé, n'est-ce pas mettre en cause la nécessité d'annoncer l'Évangile ?*

C'est une question bien des fois entendue ! Mais être aimé est une chose, le savoir, et pouvoir entrer en relation avec Celui qui nous aime, en est une autre : source de vie et de joie, force pour aimer !

Manifester la Bonne Nouvelle ne sera jamais périmé ! Lorsque je

travaillais en Aumônerie d'Enseignement Public, j'ai pu bien des fois encourager des animateurs qui se désolaient de ne pouvoir « parler de la Foi » avec des adolescents plus disposés à « parler de leur vie ». Non, rien de ce qui nous touche n'est étranger à un Dieu venu partager notre vie !

– Bien vite est arrivé Mai 68 ?

Oui, j'étais en Aumônerie à Mâcon. J'en ai encore ressenti les ondes de choc à Chatou, au Raincy et même à Vichy, après 1984, avec des évolutions pourtant ! « Il est interdit d'interdire ». Mais est-il interdit de proposer ? La non-directivité a révélé ses limites, même dans les stages d'adultes ! Accueillir les désirs des jeunes, les aider à mettre en œuvre leurs projets, les accompagner dans les réussites ou les échecs, n'empêche pas de leur faire des propositions et de les inviter à des temps forts. Nous n'étions jamais assurés du résultat. Cependant, nous avons vécu, pendant quelques années encore, des expériences fortes par les camps en Vanoise. Une tradition de marche en montagne, avec les efforts et la joie que cela représente, se transmettait par les jeunes eux-mêmes. Je mesurais

qu'une initiation se vit plus par un esprit, une plongée dans une vie de groupe, que par des paroles.

– Tu parles d'initiation. N'est-ce pas ce que tu as vécu au Catéchuménat, à Vichy et à Lyon ?

Oh oui, et avec bonheur !

Nous sommes là dans une situation privilégiée. La soif des « chercheurs de Dieu », les découvertes qui les épanouissent et l'Esprit de Dieu qui nous précède, ouvrent les cœurs et nous surprennent... Autant d'invitations à rendre grâce ! La célébration des étapes pour le Baptême, la préparation de la Confirmation sont d'irremplaçables temps forts.

En 1996, les évêques ont publié une « Lettre aux Catholiques de France » qui, prenant acte des « fractures sociales » et d'« une crise de transmission » invitait les Chrétiens à ne pas en rester à une présence, un « enfouissement » mais à oser « Proposer la Foi dans la société actuelle ».

– Et à Mâcon, quelle est aujourd'hui ta Mission ?

Elle me semble dans la ligne de cet appel des évêques et s'intitule « Catéchèse des adultes ». Il s'agit, cette fois, d'aider des

chrétiens à approfondir leur foi par un travail sur l'Écriture, par la découverte de témoins, et parfois l'accompagnement spirituel. J'invite des jeunes parents à faire le point pour eux-mêmes, à l'occasion de l'éveil à la foi de leurs enfants. Avec une petite équipe, nous essayons aussi d'accompagner des parents qui demandent le Baptême pour des enfants de trois à sept ans. Et nous découvrons que parmi ces jeunes adultes beaucoup ont été baptisés, mais non catéchisés... Saurons-nous leur donner goût d'aller plus loin dans la découverte de Jésus-Christ ? En tout cas, nous touchons la « rupture de transmission » dont il est tant question aujourd'hui dans la société et l'Église. C'est pourquoi, même avec les enfants, nous cherchons à mettre en œuvre une catéchèse qui soit initiation à la Foi, avec tout ce que cela suppose : annonce d'une Parole vivante, mais aussi expérience chrétienne, plongée dans la liturgie et la vie d'une communauté... La catéchèse des enfants ne peut suffire ! J'admire la créativité des animatrices en pastorale et des catéchistes pour tenter d'autres rythmes de catéchèse, sensibiliser les communautés, mettre sur pied des « catéchèses intergénérationnelles ».

Avec une responsable dynamique, l'équipe diocésaine de catéchèse est lieu de recherche continue.

– *Au terme de ces quarante années, que dis-tu de ton engagement en Pastorale ?*

J'y ai déployé beaucoup d'énergie et goûté de nombreuses joies, particulièrement dans les collaborations. J'ai vécu aussi des déceptions quant à la vie en Église de nouveaux chrétiens comme de jeunes.

Mais je ne me risquerais pas à juger « les résultats ». Ceux qui aujourd'hui réfléchissent à une « Pastorale d'Engendrement¹ » font remarquer que Jésus lui-même n'a pas demandé à ceux qu'il guérissait de devenir membres de la communauté des disciples...

Le Semeur, c'est le Seigneur. Nous ne faisons que préparer la terre ... C'est encore Lui qui fait croître.

L'Évangile libère de la crispation ; il invite à la gratuité et la confiance.

Chantal Richard, Mâcon

¹ La pastorale d'engendrement s'inspire des récits fondateurs et tient compte des situations concrètes des hommes d'aujourd'hui.